

tractée par la paroisse. si je terminais sans dire que le prédicateur a été M. le grand vicar Viau.

FAITS DIVERS

DELIVRANCE.—Nous voyons par la Minerve de jeudi que E. R. Fabre écrit, vient de rendre compte des sommes qui lui sont passées dans les mains en sa qualité de Trésorier de l'Association de la Délivrance.

TELEGRAPHE.—La ligne de télégraphie entre Montréal (ou plutôt) Québec et la Nouvelle-Orléans est maintenant complétée.

NOMINATIONS.—La Gazette Officielle de samedi ne contient aucune nomination.

JOURNAL.—Il a paru en cette ville une nouvelle feuille intitulée "The United Irishman." Il suffit d'ajouter que cette feuille est publiée aux bureaux de l'Aurore.

M. ROSS.—M. Dunbar Ross vient d'être nommé pour conduire durant le terme criminel les affaires de la couronne à Québec.

COLLEGE DE MONTREAL.—On nous apprend que les exercices littéraires du collège de Montréal ont eu lieu cette année avec toute la pompe et le succès accoutumés.

JEFFERSON.—Le steamer américain, Jefferson, a quitté le port de Montréal, vendredi à midi. Il a été salué à son départ par trois "viva," que l'équipage a accueillis; à son tour par trois hurrahs.—Le Dallas est parti samedi.

PARLEMENT ANGLAIS.—Le bill pour amender l'acte d'union des Canadas, en ce qui regarde l'usage de la langue anglaise, avait été lu deux fois.

L'IRLANDE.—Les journaux y sont saisis en grand nombre et leurs éditeurs et imprimeurs emprisonnés et condamnés à différentes peines. Que va nous apporter le prochain steamer?

INCENDIE.—Samedi matin, le feu s'est déclaré dans la petite rue St. Jacques, dans la maison voisine de celle de S. H. le Maire. Les pompiers se sont rendus sur les lieux et ont bientôt arrêté les progrès de l'incendie.

TROUPES.—Le Transport "Résistance" est arrivée à Québec jeudi dernier; il avait à bord le 79e régiment qui a débarqué samedi matin. Il doit ramener en Angleterre le 63e stationné aussi à Québec.

RECOMPENSE.—Le gouvernement vient d'offrir une récompense de £50 pour la découverte des personnes qui ont incendié, le 2 juillet, la vieille église de Trois-Pistoles.

TEMPERANCE.—On nous écrit (et l'Echo des Campagnes le confirme) que M. Chiniqy est actuellement occupé à prêcher la tempérance dans le comté de Berthier. Il paraît que le plus entier succès couronne partout ses travaux.

PATATES.—Nous voyons par les journaux d'en bas que la maladie des patates sévit à la Nouvelle-Ecosse et au Nouveau Brunswick.

SAUTERELLES.—Nous voyons par les journaux des E. U. que les sauterelles font de grands ravages dans le comté de Livingston et de Monroe; elles sont en si grand nombre qu'elles détruisent toute végétation, et un journal ajoute qu'elles obscurcissent la lumière de soleil.

L'HON. CARON.—Nous voyons par les journaux de Québec que l'hon. R. E. Caron a dû quitter Québec hier soir ou ce soir pour se rendre au siège de gouvernement.

A WASHINGTON.—Les honorables Lafontaine et Sullivan sont partis pour Washington, pour s'entendre avec le gouvernement des E. U. au sujet du commerce libre.

LIBELLE.—Nous apprenons par le Courrier de Montréal que M. Guzy va inventer une action en libelle contre le Pilot, au sujet d'un discours reproduit par le Pilot, et dans lequel M. O'Connor de New-York parle d'un Col. Guba de Montréal, adjudant-général; le Pilot a supposé que c'était le col. Guzy, et voilà la cause de l'action en libelle.

TEMPS.—Il a encore plu beaucoup hier, aujourd'hui le temps est clair et le soleil brillant.

SIMPSON.—Sir George Simpson est arrivé en cette ville, venant de la Rivière Rouge; et est en parfaite santé.

TAYLOR.—Le général Taylor accepte la candidature à la présidence. S'il est élu, dit-il, il fera tout pour le bien de l'Union.

PRISONNIERS.—L'Alliance est de retour de Québec de son voyage au Saguenay. Il y avait à bord M. Downes et un piquet de police qui sont allés arrêter au Saguenay 16 individus, pour émeute.

LADY ELGIN.—Nous apprenons avec plaisir que la santé de Lady Elgin s'améliore beaucoup, grâce au bon air de la campagne que S. E. est allée respirer dans le District de Québec.

LORD ELGIN.—Nous voyons par le Morning Chronicle d'hier que S. E. Lord Elgin est de retour à Québec de son voyage à Beaumont. S. E. a visité elle-même la cravasse du Cap, avec plusieurs ingénieurs de premier mérite, et l'on en est venu à conclure qu'il n'y avait pas de danger imminent. Néanmoins il va être pris immédiatement des mesures telles que nécessite la circonstance.

PAYÉS EN CAOUTCHOUC.—On vient d'essayer en Angleterre ce nouveau mode de pavage. La grande cour de l'Hôtel de l'Amirauté à Whitehall a été couverte de blocs de caoutchouc de 12 pouces carrés et d'un pouce d'épaisseur. Le quadrangle formé au Palais Buckingham par la construction d'une aile doit être couvert de cette matière qu'on appelle "Kamptulite." Son principal mérite, c'est qu'elle étouffe tout bruit ou son et que sur ce pavé le passage d'une voiture est à peine entendu.

LA PRESSE.—Samedi soir une assemblée nombreuse de tous les éditeurs et propriétaires de journaux et autres personnes concernées dans les affaires de la presse a eu lieu à l'hôtel Adelphi, afin de prendre en considération le jugement rendu dernièrement contre le propriétaire du Transcript, le condamnant à £50 de dommages, et aux frais, pour un prétendu libelle. Plusieurs résolutions furent unanimement adoptées, concernant le verdict inique qui a été rendu contre M. McDowell, et une souscription fut immédiatement mise sur pied pour l'indemniser de l'amende qu'il a été forcé de payer.

NOYÉ.—Une enquête a été tenue hier après-midi, devant le coroner M. Coursol, sur le corps d'un nommé Michael Steffert, qui s'est noyé dans le port, on se précipitant du haut du quai, hier vers 3 heures P. M. Verdict du jury—accidentellement noyé dans un état d'aliénation mentale. Idem

CHIEMIN DE FER.—On lit dans le Portland Advertiser.—Les choses vont bien sur ce chemin de fer et vers le 20, jour fixé pour commencer les voyages réguliers entre Portland et North Yarmouth, tout sera en bon état d'opération. Une grande quantité de dames et messieurs qui remplissaient presque les deux chariots pour les passagers maintenaient sur les bords firent un voyage d'à peu près huit milles hier soir et furent très-satisfaits de leur excursion. Parmi ce nombre, nous avons été heureux de rencontrer un des amis de l'entreprise de la partie canadienne de la ligne, M. Pennoyer, de Sherbrooke, qui, on s'en rappelle, était ici dans l'hiver de 1845, pour des affaires relatives à ce chemin, et fut reçu avec enthousiasme à une assemblée des citoyens, auxquels il adressa la parole.

INCENDIE EN MER.—Le capitaine Riddle, du steamer Maria Bart, venant de Vera-Cruz, a rencontré en mer, le 19 juin, à environ 48 milles de la passe Sud-Ouest, le navire anglais Defiance, que l'incendie consumait. Le capitaine Riddle s'est fait débarquer et a rencontré à terre le capitaine du Defiance, ainsi que le second et deux jeunes garçons. Ceux-ci ont appris à M. Riddle que l'équipage du Defiance avait mis le feu en quatre endroits différents, et s'était ensuite réfugiée dans les chaloupes. Le navire incendié avait quitté le port de la Nouvelle-Orléans, le 12 de ce mois, pour Liverpool. Son chargement se composait de 588 balles de coton et de 2,234 sacs de maïs.

LE CINQUANTIEN AMERICAIN.—Le sculpteur Garbille vient d'ajouter une œuvre nouvelle à sa galerie déjà si riche. Après avoir reproduit dans un buste magnifique et dans une statuette pleine de vie les traits du général Taylor, il a voulu nous donner la personnification comique de ce héros républicain. Il nous le présente maintenant en Cincinnati, vêtu d'une tunique et la main appuyée sur le manche d'une charrue. Cette ingénieuse idée est rendue avec la simplicité et le bonheur d'exécution, qui n'abandonnent jamais l'habile artiste; et malgré l'espèce de raillerie dont elle est empreinte, cette nouvelle statuette offre une ressemblance si frappante du héros de Buena Vista, qu'elle doit plaire à ceux mêmes, qui seraient tentés de la prendre au sérieux.

LES BIENFAITS DU TELEGRAPHE.—Chaque jour découvre une utilité nouvelle dans le télégraphe électrique, et certes, son inventeur ne soupçonnait pas qu'il dut servir à tant de fins diverses. Il a déjà joué le rôle d'agent matrimonial, et voici qu'il vient se mêler à l'administration de la justice. Un procès entamé à Cincinnati, entre deux capitaines de steamer, qui se trouvaient l'un et l'autre absents à l'appel de la cause, a été remis et terminé à l'amiable, au moyen de communications télégraphiques échangées avec les parties respectives. Les avocats n'ont qu'à se bien tenir.

REVENUS DE M. CASS.—Notre correspondant Homo nous adresse une très-intéressante biographie du général Cass. Il fait surtout ressortir d'une manière lumineuse l'incomparable désintéressement du candidat des locomotives. On verra en lisant la lettre de notre correspondant, que M. Cass n'a jusqu'à ce moment puisé dans le trésor public, sous forme de traitement, que la bagatelle de \$229,662. Ce n'est rien, absolument rien pour un candidat locomotivo.

MADAME CAVAIGNAC, MÈRE.—Le général Cavaignac, devenu le héros de la situation par une de ces péripéties qu'ont offertes si souvent les annales de l'histoire, est le fils d'un conventionnel, mort en exil. Son baptême de républicain date donc de loin. Ses opinions modérées, mais fermes, ne le recommandaient pas à la faveur d'un gouvernement monarchique. Aussi, ce fut à la pointe de son épée et à l'aide de son courage qu'il conquit, un à un, tous ses grades en Algérie. Ses manières portent un véritable cachet de distinction; sa parole est accentuée, le timbre en est doux et vibrant. La franchise et la loyauté brillent dans son regard. Une particularité de son caractère, qui me touche vivement, moi, qui n'ai pas dans le cœur de plus douce religion que celle du souvenir de ma mère, c'est que ce soldat tout barillé de fer a, lui aussi, pour sa mère, vivante encore, une tendresse et obéissance presque enfantine. C'est, lui reste, une femme qui, malgré ses 73 ans, a conservé un cœur fortement trempé, et une intelligence vierge de toutes rides. Fidèle, comme une matrone romaine, aux croyances de sa jeunesse, elle a, pour ainsi dire, abrité ses enfants dans le drapeau de la République, sous les plis duquel, était mort son époux. C'est une chose digne de remarque et pleine de poésie, que, depuis les Grecques, dans la plus part des grandes existences publiques, on entre voit la remarquable physiologie d'une mère. La figure de la vieille Lucina, cette femme forte, qui a porté un empire dans ses flancs, est, dans ma pensée, le pendant de celle de Napoléon, qu'elle illumine de son ombre. A propos de Mme Cavaignac, on raconte que son fils, ne voyant pas arriver, le 25 juin, les renforts qu'il avait demandés dans les provinces voisines, désespéra un moment de la victoire, et partit d'aller se faire tuer sur une barricade, avec les compagnons d'armes qui lui restaient. Mais la courageuse septuagénnaire ne douta pas, elle, de l'avenir, et lui prédit qu'il vaincrait. Il vainquit.

F. GAILLARDET.

UN GÉNÉRAL.—Le brave général Damesme a subi l'amputation de la cuisse dimanche dernier. Après avoir examiné sa blessure, le docteur Baudens lui dit tout à coup: "Général, la blessure est grave; si l'on n'y a pas grand chose à faire; il faut vous décider à vous séparer de cette jambe là.—Hum!"" dit le général. Puis après un instant de silence: "Allons, dit-il gaiement, procédons par élimination." Après l'opération, qu'il supporta héroïquement, il demanda au sous-aide, qui le soignait, s'il pourrait monter à cheval avec sa jambe de bois. Sur la réponse affirmative de celui-ci: "Eh bien! alors, dit le vieux soldat, je vaudrais autant qu'avant. Vive la République!"

REPARTIES.—On cite dans toutes les classes, dans tous les rangs de l'armée, des traits de cette touchante résignation, de cette charmante insouciance, qui sont un cachet si poétique et si distinctif de notre caractère national. Un tambour reçoit une balle qui lui déchire l'épiderme. "Ah! bah, s'écrie-t-il, mieux vaut que ce soit à ma peau, qu'à celle de ma caisse!" et après avoir bandé sa plaie avec son mouchoir, il continue de battre la charge à la tête de son bataillon. Un jeune garde mobile, atteint d'un coup de feu au pied, apprend qu'il faut lui couper le petit doigt. "Le petit doigt?" dit-il, tant mieux; j'y avais un cor, m'en v'la débarrassé."

PRISONNIERS.—Parmi les prisonniers amenés dans la soirée de lundi à la préfecture de police se trouvait, dit la Gazette des Tribunaux, un enfant de 14 à 15 ans, en la possession duquel on avait saisi une somme de 11,000 fr. en or, qu'il a déclaré lui avoir été remise par un combattant au moment où, une compagnie du 33e de ligne pénétrait au pas de course dans la barricade où il se trouvait. L'individu qui a remis cette somme à cet enfant aurait été reconnu par lui dans une confrontation; on connaît donc l'origine de cette somme.

M. BENTIER, peintre, un des plus ardents affidés de Sobrier, a été arrêté hier.

NAPLES.—Une correspondance de Naples, du 2, juillet, après avoir annoncé l'ouverture des chambres napolitaines

qui a eu lieu le 1er, au milieu d'un silence significatif, donne les détails suivants sur la situation précaire de roi Ferdinand, aux dernières dates:

"Divers corps de troupes royales viennent d'être battus dans les provinces; des bataillons entiers ont fait défection et passé aux insurgés; l'indécision gagne chaque jour l'armée à la suite des échecs qu'elle éprouve et de l'enthousiasme qu'elle rencontre dans les populations pour la cause libérale. Le gouvernement provisoire prend de plus en plus d'importance; le général Nunziante s'est trouvé contraint de négocier avec lui et de solliciter humblement une trêve. Des renforts en infanterie et en armes ont été envoyés de Naples à ce général, mais il est douteux qu'il puisse tenir la campagne avec quelque avantage.

"A la profonde stupeur dont Naples paraissait frappée depuis quelque mois, à ce sombre découragement dans lequel le parti libéral paraissait plongé, a succédé enfin le mouvement et l'espérance; depuis plusieurs jours des placards politiques apparaissent sur les murs; les hommes éclairés se réunissent et discutent sur la situation; des intelligences actives s'établissent avec les provinces insurgées; en un mot, la lutte paraît prête à recommencer. Le roi, plein d'inquiétudes, semble prévoir une catastrophe; il ne sort jamais; il est le seul de tous les membres de sa famille qui réside encore à Naples.

"La guerre civile grandit à chaque instant; la crise approche et les moins clairvoyants aperçoivent déjà une solution violente à cet état anormal de notre pays.

"Je viens de recevoir à l'instant le compte-rendu de la séance des chambres de Calabre. On y délibérait si l'insurrection devait concentrer ses efforts et se porter sur Naples, ou s'il ne valait pas mieux laisser épuiser, l'une après l'autre, toutes les ressources de Ferdinand. La séance continuait, la décision n'est pas connue."

"Nous lisons dans une autre lettre: "Les nouvelles de Calabre sont excellentes pour la cause de la liberté du royaume de Naples. Les Siciliens, ayant avec eux vingt-six pièces de canon, ont débarqué à Paoli et au Pizzo; le colonel Ribotti est à leur tête. Plusieurs faits d'armes ont déjà eu lieu. Le général Busacca a été entièrement battu; on le dit tué.

"Nunziante est toujours cerné à Monteleone; Lanza l'est aussi à Castrovillari. La défection a commencé dans les troupes royales, et la démoralisation semble s'emparer d'elles.

"La Mongiana, fabrique royale d'armes, est au pouvoir des insurgés. Les routes sont coupées, les ponts abattus. On évalue le chiffre des Calabrais sous les armes à 22,000."

UN AVIS.—Barbès est toujours prisonnier à Vincennes. Il s'attendait à être déjuré le vendredi ou le samedi. Depuis sa détention, sa mise était très-négligée; mais le vendredi et le samedi, il avait fait grande toilette. Son compagnon, Albert, et lui, avaient annoncé leur prochaine délivrance; ils écoutaient tous les bruits. Enfin Barbès, ne pouvant résister à son impatience, fit demander le gouverneur du château et le somma de le mettre en liberté, le menaçant, en cas de refus, de la vengeance du peuple qui allait venir briser ses fers. Le gouverneur lui répondit en le menant vers une fenêtre du donjon: "Voyez, voyez, lui dit-il, ces hommes armés qui veillent à votre porte; ils ont reçu du général Cavaignac l'ordre de vous tuer immédiatement, si seulement l'assaut était donné à la forteresse. Voyez-vous plus loin ces hommes qui creusent des fossés dans le cimetière? Ce sont des fossés destinés à vous et à vos amis, dans le cas où j'aurais à faire exécuter l'ordre précis du général Cavaignac. Barbès demeura pensif, et l'on ne sait trop s'il désire voir approcher ses libérateurs.

MGR. AFFRE.—Aux funérailles publiques succéderont celles de l'archevêque de Paris, qui s'attireront pas une foule moins considérable, si je dois en juger par le nombre de ceux qui ont été, depuis quatre ou cinq jours, visiter la chambre ardente dans laquelle il était exposé. Plus de 200,000 personnes ont pris part à ce pieux pèlerinage; la plupart de ces visiteurs achetaient de petites médailles représentant la figure du piélot mort pour la cause sainte de l'ordre et de la fraternité méconnue, et les douze prêtres qui priaient constamment autour du catafalque, ne pouvaient suffire aux demandes de ceux qui désiraient toucher avec ces médailles la main du digne martyr. On a remarqué, entre autres, quatre jeunes gardes mobiles qui sont venus prier près du catafalque, ont tiré leur sabre, en on vené la lame sur le corps du défunt, et après l'avoir reprise, l'ont baisée avec respect. De grosses larmes coulaient de leurs yeux. Les ouvriers qui ont pris part à l'insurrection doivent dit-on, tous assister à son convoi, pour repousser, aux yeux de l'histoire, toutes les calomnies qui ont été répandues sur son compte. Il n'en est pas moins certain que cet assassinat est l'œuvre de l'un des leurs. L'autopsie a prouvé que la blessure avait été faite de haut en bas, et les révoltés occupaient seuls les fenêtres du faubourg Saint-Antoine. En outre, un témoin a déclaré publiquement que l'un des révoltés s'était flatté d'avoir lui-même porté le coup au prélat en disant "qu'ennuyé de le voir lire un sermon, il n'avait pas cru devoir choisir d'autre moyen que celui-là pour s'en débarrasser." La police finira peut-être par découvrir cet assassin, car elle a déjà arrêté hier un gargon épicier, nommé François Mauchon, porteur de l'un des glands d'or de la ceinture de l'évêque, qui a été partagée, dit-on, entre deux autres insurgés et lui.

F. GAILLARDET.

LA TÊTE ET LE BRAS DE LA FRANCE.—Avec le général Lamoricière, chargé du portefeuille de la guerre, et le général Cavaignac pour président du conseil, les destinées de la France se trouvent en ce moment remises entre les mains de quatre hommes de guerre, de quatre frères d'armes, de quatre des plus belles réputations surgies sur cette terre d'Afrique, aux grandes actions et aux rudes combats. Le peuple américain, qui a, en théorie, quelque défiance de l'épée comme moyen du gouvernement républicain, mais qui, dans la pratique, sacrifie volontiers cette défiance au prestige des grands caractères que révèlent les sangantes épreuves des champs de bataille,—témoin les généraux Jackson, Harrison, Cass et Taylor;—le peuple américain, dis-je, verra peut-être d'un mauvais œil ce faisceau d'épées levées sur la tête de la France; mais, à mon avis, ce n'est pas le moment de s'en plaindre, et la majorité du pays a partagé cette opinion, car elle a accueilli avec des applaudissements unanimes le cabinet des quatre généraux. Nous sommes dans des jours de tempête, et le gouvernement ne saurait être remis en des mains trop fermes. Ces quatre bras droits de l'armée française, agacés aux luttes du sol africain, forment un bouclier sans pareil, contre lequel échoueraient désormais ou doit l'espérer, tous les efforts de l'anarchie. Notre péril en ce moment, ce n'est point le despotisme, c'est la liberté exagérée, dénaturée, déshonorée. C'est de ce côté que nous avons besoin de contre-poids.

F. GAILLARDET.

—Nous avons rapporté la jolie expression de Mme M., pour peindre quelqu'un de très peu spirituel, cette expression, c'est, on s'en souvient: "Bête... à s'en réveiller la nuit!" Nous avons à rapporter aujourd'hui sur la bêtise un mot

non moins significatif. Il a été dit, hier, par Mme de St-A... sur un de nos représentants, et le voici:

—Il est bête... par principes.

NAISSANCE.

En cette ville, le 23, la dame de M. Antoine Lemieux a mis au monde une fille.

MARIAGE.

A Terrebonne, le 17, Louis Archambault, écrivain, notaire, de la paroisse de St. Roch de l'Acadian, et régistrateur du comté de Leinster, a Delle Marguerite-Elisabeth, 3e. fille de Frs Dugal, écrivain.

DÈCES.

En cette ville, le 27, Norman Bethune, écrivain, âgé de 59 ans. Le 29, à Québec, Sieur Jos. Darveau, menuisier, âgé de 63 ans. Le 27, à St. Roch de Québec, sieur Jean Poitras, âgé de 81 ans.

BANQUE D'ÉPARGNE.

DE LA CITÉ ET DISTRICT DE MONTREAL.

AVIS est donné par les présentes, que l'Intérêt sur tous les nouveaux Dépôts faits dans cette Institution, le ou après le PREMIER jour d'AOUT prochain, sera au taux de QUATRE PAR CENT par an. Par ordre du Bureau.

JOHN COLLINS, Caissier.

Montréal, 27 juillet 1848.

A VENDRE

UN VILLAGE ST. PAUL, un EMPLACEMENT de 50 pieds du front sur 190 pied de profondeur, avec maison en pierre d'un étage et dépendances. S'adresser au village St. Paul à M. FRANÇOIS ARCHAMBAULT, et au village de l'Industrie à M. CHARLES GOGUE. Village St. Paul, 20 mars 1848.

E. P. BOIVIN,

Coin des rues

NOTRE-DAME ET ST. VINCENT

VERTIT de nouveaux ses pratiques que tout son établissement est réuni dans ce nouveau local, et qu'il a tout-à-fait abandonné son ancien magasin de la rue St. Paul, vis-à-vis la Place Jacques Cartier. Il attend incessamment par les prochains arrivages un RICHE ASSORTIMENT de MONTRES, BIJOUTERIES, articles de gout etc. etc. Montréal, 20 mai 1848.

A VENDRE.

UNE superbe maison de pierre et autres dépendances, à vendre dans le village Ste. Thérèse, près du collège, avec un superbe terrain.

JOSEPH LAJEUNESSE.

Montréal, 18 juillet 1848.

INSTITUTEUR.

UN INSTITUTEUR d'expérience et qualifié pour tenir une ÉCOLE-MODELE désire prendre un engagement pour une ou plusieurs années à commencer au premier de juillet prochain sous les ordres des Messieurs les Curés et Commissaires d'École, soit dans le DISTRICT DE MONTREAL, des TROIS-RIVIERES ou du QUÉBEC. Dans une École Mixte; sa Dame peut prendre l'instruction de filles. Il peut enseigner la vraie prononciation de la langue anglaise. La bibliothèque dans toute son étendue d'après les meilleurs auteurs anglais, la tenue des livres de compte, l'arpentage, etc. etc. Il sera utile pour les ecclésiastiques, les cérémonies du chœur en général. Il exerce sa profession suivant la méthode si facile de Lancaster. S'adresser soit par lettre à la poste ou autrement; à Messire CHARLAND, prêtre et curé de St. Côme de Beauharnais.

MARY LENNEN.

ON demande des nouvelles de MARY LENNEN, qui est venue en Amérique l'été dernier avec ses deux jeunes frères, Patrick et James, dont les parents sont morts dans la traversée. Ses frères sont d'abord allés aux Etats-Unis, et sont revenus à Montréal pour retrouver leur sœur. On recevra avec reconnaissance, chez M. JOSEPH SIMMONS, à la maison du gardien de la barrière du chemin (l'en bas) de Lachine, toute information sur compte de MARY LENNEN.

Les journaux de Montréal feront un acte de charité et d'humanité en reproduisant gratis l'annonce qui précède. Montréal 25 juillet 1848.

LE MANUEL DU PÉLERIN DE N.-D. DE-BON-LESCOURS, orné de 2 GRAVURES en taille-douce, et d'une couverture Lithographique, à \$2 la douzaine. Chez CIE, et chez CHAPELLEAU et LAMOTHE.

À VENDRE.

A VENDRE de gré-à-gré, à des conditions très libérales, un bel EMPLACEMENT, situé au haut de la rue Saugrain, de 40 pieds du front sur 24 de profondeur, mesuré français, avec une MAISON à deux côtés dessus construite. Pour les conditions, s'adresser au bureau de la Minerve ou sur les lieux au propriétaire Soussigné.

JACQ. AL. PLINGUET

Montréal, 11 mai 1848.

DEMANDE

ON demande immédiatement à St. CONSTANT un Instituteur pour tenir une ÉCOLE-MODELE, muni de certificats de moralité et de capacité; et un autre pour une ÉCOLE communale. Une place comme Chantre est aussi offerte aux deux Instituteurs. S'adresser au Curé du lieu.—St. Constant, 7 juillet 1848.

ARCHITECTURE.

CHS. BAILLARGE, Architecte, au vieux Château St. Louis de Ville Québec.